

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

**DUMITRIU VAN SAANEN, Christine (1991) *Les fruits de la pensée*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 88 p. (illustrations de Mieke Blary)**

Que se produit-il quand une femme ingénieur géologue à la découverte de son monde formule ses idées en vers? Dans le cas de Christine Dumitriu van Saanen, ses poèmes sur «L'espace», «Le temps», «La vie» et «L'humanité», ainsi que ses «Réflexions en marge d'un monde», composeront autant de parties d'un recueil intitulé *Les fruits de la pensée*. Les poèmes groupés dans chaque partie sondent de plus en plus profondément l'expérience humaine. Mais chaque partie reste intimement liée aux autres, car «dans l'âme de l'espace / évoluait le temps» (p. 14); et les premiers poèmes de la section intitulée «La vie» sont des quatrains composés sous les titres «Passé», «Présent» et «Futur».

Si l'art de la poésie consiste à nous faire voir le monde d'un regard nouveau, van Saanen réussit admirablement bien à partager avec nous sa vision. Chose remarquable, elle emprunte souvent les vieilles formes fixes pour dévoiler la fraîcheur de son imaginaire. En effet, elle remonte jusqu'au Moyen-Âge avec la composition très serrée de «Miroir» (p. 10), rondeau de treize vers dans lequel le couplet initial est repris au milieu et le vers initial à la fin. Elle choisit également une forme médiévale pour sa «Ballade de la montagne» (p. 49). Mais la forme fixe qu'elle emploie de préférence, c'est le sonnet, composé en alexandrins classiques avec césure.

Ces formes et d'autres servent à mouler ses réflexions sur bon nombre de thèmes. D'abord, la hantise de la mer, notre mère, origine de la vie: «On est sorti des ondes mères / pour imprimer des traces dures» (p. 6). La mer donne à van Saanen de puissantes images qui évoquent le plus souvent le cours fluide du temps. En tant que scientifique, elle souligne aussi le prestige du savoir et la conquête des connaissances, tâche difficile et solitaire («Nourri de solitude émerge le savoir»,

p. 23). Mais elle est consciente des limites du savoir humain: «Je suis orgueil enveloppé d'erreur» (p. 35), avoue-t-elle. D'ailleurs, cette quête du savoir cède devant la beauté et le mystère de l'univers. Ainsi les motifs de l'arbre et de l'oiseau émaillent-ils le discours poétique, tandis que la foi en Dieu inspire certains de ses meilleurs vers: «Sous le sapin de Dieu je cherche le permis / pour accrocher ma vie aux chances égarées» (p. 11). La méditation poétique qui se prolonge dans la dernière partie est libérée des contraintes formelles, composée en vers sans rimes mais néanmoins rythmés, s'accordant aux mouvements de la pensée.

Les poèmes de ce recueil sortent de l'ordinaire autant par la maîtrise formelle que par le regard à la fois poétique et scientifique qu'ils posent sur notre monde. Ils suggèrent la fusion entre l'univers visible, extérieur et le domaine intérieur. Cette vision est parfois d'une simplicité émouvante, parfois d'une vérité accablante, mais elle reste toujours lucide. Ce beau recueil illustré par Mieke Blary est le quatrième signé par Christine Dumitriu van Saanen. Il lui fait honneur.

Carol J. Harvey  
University of Winnipeg

**GENUIST, Paul (1992) *Marie-Anna Roy, une voix solitaire*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 175 p.**

Tout ce qui touche de près, ou même de loin, à Gabrielle Roy ne peut laisser indifférent. Le livre de Paul Genuist, qui examine la vie et l'oeuvre publiée et manuscrite de Marie-Anna Roy a donc une double fonction: il nous révèle un auteur qui mériterait d'être mieux connu et il peut aussi nous aider à comprendre la prédominance de certains thèmes dans l'oeuvre de Gabrielle Roy.

Être proche parente d'un grand écrivain est un atout ou un désavantage, les liens du sang invitant nécessairement à la comparaison. Dans le cas de Marie-Anna, avoir une soeur nommée Gabrielle fut plutôt une malédiction. Née en 1895, quatorze ans avant la «petite Misère», l'aînée aurait voulu servir de mentor à la cadette qu'elle avait tenue sur les fonts